Lecture linéaire : « Le choix : monter ou non dans la charrette ? »

*Lancelot ou le chevalier à la charrette*, Chrétien de Troyes, écrit vers 1176-1181, traduction par Eleanore de Bemont.

[Le roman *Lancelot ou le chevalier à la charrette* a été écrit vers 1176-1181 par Chrétien de Troyes, à la demande de Marie de Champagne. Ce roman courtois, rédigé en vers est fondée sur la légende arthurienne qui génère de nombreux récits du Moyen Age. Avant cela, Chrétien avait déjà traduit des textes latins et écrit trois romans. De ces adaptations d'[Ovide](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ovide) il ne reste que celle de la légende de Philomèle, il extrait des [*Métamorphoses*](https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9tamorphoses_%28Ovide%29) d'Ovide, et titrée *La Muance de la hupe, de l'aronde et del rossignol*. Chrétien a aussi écrit un roman nommé *del roi Marc et d'Ysalt la blonde* aujourd'hui perdu et deux romans arthuriens [Érec et Énide](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89rec_et_%C3%89nide%22%20%5Co%20%22%C3%89rec%20et%20%C3%89nide) et [Cligès](https://fr.wikipedia.org/wiki/Clig%C3%A8s%22%20%5Co%20%22Clig%C3%A8s). Dans ce roman, la reine [Guenièvre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gueni%C3%A8vre), dame aimée de Lancelot, et femme du [roi Arthur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roi_Arthur) souverain du [royaume de Logres](https://fr.wikipedia.org/wiki/Loegrie), est enlevée et tenue prisonnière par [Méléagant](https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9l%C3%A9agant). Lancelot part la délivrer, mais pour réussir dans cette quête, il doit accomplir des prouesses et consentir à des sacrifices, qui sont autant d'épreuves dans son [parcours initiatique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Parcours_initiatique). Les épreuves les plus importantes du poème sont celles à caractère sacrificiel : l'une d'elles donne le nom du roman *Le Chevalier de la charrette*, car Lancelot se résout à monter dans une charrette de condamné conduite par un bouvier, signe d'opprobre à l'époque médiévale[6](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lancelot_ou_le_Chevalier_de_la_charrette#cite_note-6), dans le but de sauver sa dame : il perd son honneur et devient un paria selon le code de la chevalerie. Mais ce code courtois exige de lui un sacrifice, pour sa dame. Lancelot finit donc par monter dans la charrette, après une hésitation « de deux pas », révélant son caractère faillible. La deuxième épreuve à caractère sacrificiel est la traversée du Pont de l'Épée, qui lui permettra d'aller dans le royaume de Baudemagus (père de Méléagant) pour sauver la reine Guenièvre. *Source Wikipedia*]

Le passage étudié est celui où Lancelot est face à cette première épreuve qui est d’accepter le déshonneur pour sauver la reine. C’est ainsi l’hésitation qui est au cœur de l’épisode, face au sacrifice exigé par l’amour courtois.

Comment l’auteur met-il en scène le conflit intérieur du héros, opposant amour et honneur ?

Le mouvement du texte épouse en schéma narratif classique avec une situation initiale, le chevalier face à l’épreuve de la charrette, puis un élément perturbateur, le refus du nain de lui garantir qu’il pourra sauver sa dame en sacrifiant son honneur, les péripéties de l’hésitations qui lui vaudront le courroux de la Reine à qui le nain en fera part, et qui le déchirent intérieurement, puis l’élément de résolution, c’est-à-dire la décision de « sauter dedans ». Néanmoins, on peut également le scinder en deux parties : la première qui déroule le récit jusqu’à l’hésitation, et la seconde qui fait le récit des pensées du chevalier, dans un dilemme entre Raison et Amour, favorable finalement à ce dernier.

Le début du texte rappelle ceux de fables de La Fontaine : en deux vers sont mis en place le contexte et la situation initiale : l’épreuve attendue de monter dans la charrette.

Les caractéristiques du protagoniste précisent qu’il est désarmé. Bien que Lancelot soit toujours désigné par la périphrase « Le chevalier », il est qualifié de « sans lance » et « à pieds » ; en effet il est là en sa qualité d’amant et abandonne celle du guerrier, celle du courage et de l’honneur pour accepter de monter dans le convoi des condamnés aux yeux de tous.

Le nain constitue un élément perturbateur qui va compliquer le choix. Le présent de narration nous fait vivre la scène à travers les yeux du chevalier. Le déterminant indéfini « un nain » et la situation « dans le bourbier » en fait un personnage négatif. C’est un stéréotype de méchant des romans courtois. Il est caractérisé par sa fonction « en bon charretier » mais le seul élément de description est le « long bâton dans sa main », ce qui rend de ce fait le chevalier désarmé plus vulnérable.

Le « Et » implique la réaction du protagoniste qui entame le dialogue, comme dans la fable. La demande se fait sur un ton poli et solennel avec l’invocation « pour Dieu » : il est à la recherche de la reine qualifiée ici de « sa dame ». Le refus étonne mais le narrateur omniscient en donne l’explication au lecteur « perfide et de mauvaise origine ». Il semble ainsi que le chevalier soit tombé dans un piège à la merci de cette figure souvent diabolique. Ainsi, il n’aura aucune garantie que son sacrifice sauvera la reine, puisque le refus est catégorique « ne voulut point ». L’adverbe « seulement » marque le caractère énigmatique de la réponse sur le mode de l’hypothèse « Si tu veux monter (…) tu pourras savoir ». Le verbe « vouloir » est important : il faut que Lancelot accepte sans condition et franchisse le pas de l’opprobre, pour accéder à sa dame. Rien n’est sûr car il ne pourra que « savoir ce que la reine est devenue ». Elle pourrait être morte, et Lancelot sacrifier son honneur pour rien.

L’adverbe « Aussitôt » et le complément de manière « Sans l’attendre un instant » marquent la reprise de l’action et la fin du dialogue, en ne laissant pas vraiment le temps de la réflexion : « il a repris son chemin ». L’expression « L’espace de deux pas » renchérit sur ce même délai si court, cette opportunité à saisir que donne la providence ici au chevalier, qui s’il ne la saisit pas perdra à jamais la possibilité de peut-être sauver la reine. La proposition principale « Le chevalier hésite à y monter » est au cœur du récit : le suspense est dans cette « hésitation » sur laquelle leur destin repose.

Le narrateur omniscient prend alors la parole au vers 20 pour commenter l’attitude du chevalier qui hésite avec une forte ponctuation et sur le mode du reproche et de la déploration avec des substantifs critiques « malheur », « honte ». Il envisage la réaction attendue à l’imparfait du subjonctif à valeur d’irréel du présent de narration : l’impulsion de suivre son cœur en « sautant » dans la charrette, « sans attendre », soit sans réfléchir. Il anticipe donc sur la froideur de la reine, lorsque le nain lui narrera l’épisode, en qualité de témoin. « Cela lui causera bien des souffrances » commente par anticipation les douleurs de Lancelot face à sa bien-aimée, malgré son sacrifice.

Le dilemme est mis en scène sous la forme d’un combat intérieur entre deux allégories, caractérisées par des majuscules et sans déterminants : « Raison qui s’oppose à Amour. » Le dernier passage laisse argumenter chaque allégorie à son tour pour tenter de convaincre le chevalier de prendre la meilleure décision. La thèse est de « se garder de monter », les arguments portent sur « la honte ou des reproches » qui seront les conséquences du choix de monter dans la charrette : Lancelot va perdre sa réputation et son honneur, ce qui est la valeur la plus importante pour un chevalier, avec le courage. Les vers 28 et 29 précise la distinction entre Raison et Amour, avec la double synecdoque de la bouche et du cœur : « ce n’est pas dans le cœur mais sur la bouche ». Ainsi, les sentiments constituent un monde intérieur non accessible, alors que la Raison s’exprime aux yeux de tous, dans la société. L’acte que va commettre Lancelot ne sera pas jugé aux yeux de tous par ses motivations mais juste en tant que tel, et il sera déshonoré par le seul fait de passer à bord de la charrette des condamnés. La Raison « exhorte », « enjoint », « ose dire » avec des verbes convaincants et actifs.

Ce n’est pas sur le même ton qu’Amour s’exprime : « Il lui demande et implore », sur le mode de la persuasion, il n’a pas besoin d’arguments et n’en produit aucun, malgré son impuissance « enfermé dans le cœur », qui constitue paradoxalement sa force. La volonté est instinctive : « monter immédiatement », « Amour le veut, alors il saute ». Le pouvoir de l’amour est extraordinaire puisque non accessible au raisonnement, au débat représenté par « la bouche » opposée au cœur. L’argument de la raison est balayé : « Peu importe la honte » avec la proposition subordonnée de cause « Puisqu’Amour lui ordonne et le souhaite ». La victoire du sentiment amoureux est une évidence qui échappe à la raison.

Cet épisode majeur du roman montre la toute-puissance de l’amour courtois, en s’affirmant plus fort que la raison, puisque le chevalier perd son honneur pour servir sauver sa reine, y trouvant un autre honneur invisible aux yeux de tous. La morale ici n’est pas celle que l’on arbore mais celle pour laquelle on sacrifie sa position sociale, sans espoir de récompense ou de reconnaissance.